

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol.2. No 50. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 21 JUIN, 1910

17 ANNEE

LE MYSTERE DE LA TOMBE

— Elle nous accompagnera donc dans notre recherche ? dit le jeune homme, le visage illuminé de joie, et oubliant toutes ses hésitations devant cette perspective.

La vieille femme arrêta sur lui un regard singulièrement perspicace et pénétrant. Elle soupira, puis secoua la tête.

— Non, Mlle Alice ne viendra pas avec nous ; mais, retirée dans sa chambre, elle priera Dieu pour que nous réussissions.

La physionomie du jeune homme s'assombrit, mais des pensées graves lui vinrent sans doute avec le sentiment de son irréflexion juvénile, car il tendit la main à Maguette en lui disant :

— C'est bien, vous êtes une femme, et ce que vous conseillez, on peut le faire. A la nuit tombée, je serai devant la grille du château.

— Vous me trouvez-vous attendant. Monsieur le Marquis, et j'aurai arrangé toutes choses de manière à ce que nul domestique ne se trouve sur notre chemin. Mais il faudrait, auparavant, tenter une autre démarche ; et je dois vous raconter ce qu'ils ont fait hier tous les deux.

— Qui, tous les deux ?

— Rémandier, et elle, son démon tentateur, Lucrèce la maudite !

— Il ne faut maudire personne, Maguette, quand on est chrétien.

— C'est Dieu qui a fait tomber son châtimant sur elle. Ne l'avez-vous pas aperçue, depuis qu'elle est ici ?

— Non, mais j'ai entendu dire qu'elle est difforme : c'est une épreuve que subissent beaucoup d'innocents.

— Pour elle, c'est le châtimant des coupables, le châtimant de son père et de son grand-père, Gracchus Rémandier, le meurtrier et le spoliateur.

— Meurtrier aussi ! s'écria Robert avec horreur.

— Oui, il dénonça de braves gens et fut cause de leur exécution, puis il vous a pris le château et, enfin, il a offensé la Dame d'Albères. C'est pourquoi la punition s'est attachée à sa race et se perpétue à travers les générations.

— Oh ! Maguette, ne dites pas ces choses affreuses, car il en est une, au moins, dans la famille, qui ne mérite pas d'être châtiée.

Mademoiselle Alice, s'écria Maguette, c'est à elle que vous pensez ? Ah ! pourquoi me suis-je laissée aller à vous parler comme je viens de le faire ? Elle, elle... balbutia la vieille femme, paraissant éprouver une souffrance secrète et faire sur elle-même un violent effort, ma chère demoiselle Alice, la malédiction ne peut l'atteindre, car... car elle est innocente et bonne comme les anges du ciel !

Mais le coup était porté, Robert éprouvait un frisson douloureux, comme s'il venait de voir un abîme ouvert entre lui et la malheureuse jeune fille, qui tout à l'heure haletait si délicieusement sa pensée.

— Revenons à ce que je dois vous dire, le temps est précieux, reprit Maguette. Ce serait peut-être le moment d'aller trouver Brutus Bonin et de lui déclarer qui vous êtes. Il ne faudrait jamais mal juger son prochain : Brutus Bonin est un honnête homme.

— Mais j'en suis persuadé, Maguette, moi qui l'ai vu quelquefois. Je crains cependant d'entamer avec lui ce sujet et je doute qu'il veuille me rien révéler.

— Il faut essayer, Monsieur le Marquis, il faut tout tenter et tout risquer... car les autres n'ont pas vos atermoiements ni vos scrupules.

Et la vieille femme lui raconta brièvement, selon sa coutume, mais dans tous ses détails essentiels, la scène qu'elle avait suivie des yeux, la veille au soir tapie derrière la vitre de la maisonnette du jacobin. Quand elle en vint au geste menaçant de Lucrèce et à sa propre intervention, Robert lui demanda avec épouvante :

— Pensez-vous qu'elle aurait été capable de tirer ?

— Maguette réfléchit :

— Ce n'est certainement pas son intention de tuer le bonhomme. Elle est trop habile pour cela, car, en somme, à quoi sa mort lui aurait-elle servi ? Elle voulait simplement l'effrayer et essayer de lui arracher, par la peur, la révélation qu'elle n'avait pu obtenir de lui au moyen des flatteries et des promesses. Mais, irritée comme elle l'était par la résistance de Brutus et ses paroles offensantes, secouée déjà par le commencement d'une de ces crises nerveuses pendant lesquelles elle ne se connaît plus, ses doigts auraient bien pu malgré elle presser la détente ; c'est pourquoi j'ai brisé la vitre et j'ai crié !...

Robert demeura accablé par ce récit. Mais ce n'était pas précisément à cause des difficultés de la lutte qu'il avait à soutenir contre deux adversaires tels que Rémandier et sa soeur... Non, il éprouvait plutôt, en cet instant, une sorte de découragement au sujet de son entreprise, et une impression atroce de douleur grandissait en lui : Quoi ! cette jeune fille, si belle d'âme et de visage, dont le souvenir le charmait si doucement et dont la sympathie lui semblait une bénédiction de la Providence sur son projet, cette Alice, si droite, si généreuse et si pure, elle était la fille du banquier véreux, prêt à recourir aux moyens les plus inavouables pour se sauver de la ruine ! elle était la nièce de cette névrosée difforme de corps et d'âme, capable de glisser jusqu'au crime dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

— Monsieur le Marquis, au nom du ciel, au nom de votre mère, au nom de tout ce qu'il y a de sacré dans une minute de folie !... elle était enfin de cette race des spoliateurs, sur lesquels s'appesantissait la malédiction de la dernière dame d'Albères, son aïeule à lui, la morte vénérable qui l'attendait dans la chambre funèbre dont il allait essayer de retrouver le chemin !

Il y avait tant de trouble et de désolation sur son visage, que Maguette joignit les mains, tremblante et suppliante :

te raïque et douloureuse s'échappa seule de sa gorge. Elle paraissait souffrir une intime torture.

Robert fut profondément touché :

— Vous êtes bien dévouée à votre jeune maîtresse, Maguette... Et la pauvre enfant a bien besoin d'avoir auprès d'elle une affection telle que la vôtre, dans le milieu étrange où la fatalité l'a placée !

— Je ne sais ce que signifie ce mot de fatalité, dit la vieille femme. Pour moi, je ne connais que la Providence, la Providence qui sauve les bons, châtie les méchants et veille à toute heure sur ceux qui se confient à elle. Remettez-vous à cette main de Dieu, qui guide la vôtre, et reprenez espoir et courage : c'est l'heure d'agir !

Elle le laisse sur ces paroles viriles, si étonnantes dans la bouche d'une vieille paysanne, et Robert la regarda s'éloigner, tandis que lui-même demeurait, quelques instants encore, indécis et pensif, sous les branches dénudées des châtaigniers.

Mais Robert, à l'aube de la vie, n'était heureusement ni un rêveur, ni un malade d'âme. C'était un homme d'action et d'énergie, doué d'un ressort suffisant pour se reprendre après les moments de défaillance.

Si, pendant quelques instants, tout avait disparu pour lui devant l'image d'Alice portant comme une trop lourde croix la solidarité des fautes de ses, le sentiment de son entreprise le ressaisissait de nouveau, et une lucidité se faisait dans son esprit quand aux moyens à employer pour atteindre son but.

Il se dirigea, à l'instant même, vers le logis de Brutus Bonin, au tant pour obéir au conseil de Maguette, dont il reconnaissait la sagesse, que pour voir dans quel état la scène de la nuit précédente avait laissé le vieil infirme, à qui Robert, très sincèrement, s'intéressait.

Car il était retourné chez lui souvent depuis leur première entrevue, et Brutus, si farouche à l'égard de tous, accueillait avec un plaisir visible le jeune étranger.

Son humeur noire avait cédé plus d'une fois au charme de la conversation de Robert, il avait accepté de lui quelques menus services et s'était laissé aller, par moment, à lui faire quelques confidences sur son passé, le passé dont tous les vieillards aiment à remonter la pente !

Mais Robert n'avait pas voulu profiter de cette disposition d'esprit du père Bonin pour lui adresser des questions plus ou moins détournées, plus ou moins insidieuses au sujet du secret de la chambre murée. Il avait tout de respect pour la loyauté de cet homme, égaré sans doute en sa jeunesse, mais toujours demeuré honnête et sincère, et scrupuleusement fidèle à la religion du serment. Il attendait que le moment fût venu de lui déclarer son nom et ses droits à l'héritage et de lui demander s'il ne croyait pas avoir le devoir de donner au petit-fils du marquis Robert lui indications qu'il pouvait posséder au sujet du caveau de la Dame d'Albères.

Or, maintenant, cette heure était arrivée, les recherches et les démarches du banquier et de sa soeur étaient, pour Robert, une mise en demeure de tout risquer lui-même pour agir vigoureusement et tout de suite. Maguette avait raison, il fallait, ce jour-là, parler Brutus Bonin et se découvrir à lui franchise-

ment.

En faisant ces réflexions, le jeune homme était arrivé devant la maisonnette du solitaire, où il était facile de distinguer, dans la boue molle formée par la neige à demi-fondue, des traces de roues et de piétinement de cheval.

Robert frappa un coup léger, comme il en avait l'habitude, et s'étonna de ne pas entendre le vieillard lui répondre : "Entrez".

Il poussa la porte et eut une exclamation d'épouvante et de pitié : Brutus Bonin, à demi-vêtu, gisait, étendu tout de son long sur le plancher, à côté du lit.

Robert s'élança et vint se pencher sur le corps de l'infirme, se demandant s'il était mort ou simplement évanoui. Le cœur battait, mais l'immobilité des membres était complète, les yeux clos, et crispation particulière des traits du visage indiquait qu'une attaque de paralysie était venue frapper le vieillard.

Tel avait été, en effet, le résultat des émotions d'indignation et de colère causées à Brutus par la visite des Rémandiers. Le bouleversement produit dans tout son être avait hâté la crise, qui, depuis longtemps, le menaçait. Et comme le vieillard, au cours de sa nuit de fièvre, avait voulu se lever, probablement pour aller vers la crèche prendre son écuelle d'eau, l'attaque s'abattait brusquement sur lui l'avait terrassé.

Et le malheureux était resté là, privé de toute assistance humaine, agonisant dans l'inconscience de la syncope pendant le reste de la nuit et la première moitié du jour !

Robert, navré d'un pareil abandon et troublé jusqu'à l'angoisse en présence de ce mourant, qu'il ne savait comment secourir, ne songeait plus au motif si important pour lui qui l'avait amené chez Bonin, mais seulement au moyen de venir en aide à cet homme dans une aussi lamentable situation.

Il essaya en vain de le soulever pour le remettre sur son lit, et, comprenant combien il serait impuissant, tout seul, à lui donner quelque soin efficace, il sortit sur le seuil de la maisonnette pour voir s'il passait quelqu'un dans le chemin.

Il aperçut précisément le gamin aux cheveux en broussailles que l'aubergiste lui avait donné pour guide, le jour de sa première visite à Bonin. L'enfant ramassait dans un bosquet voisin des branches sèches dont il faisait de petits fagots. Il accourut au geste d'appel de Robert :

— Vite ! Va chercher le médecin, va chercher M. le curé, fais venir du monde ; le père Bonin se meurt !

L'enfant s'élança vers le village pour remplir la mission qui lui était donnée, et, en attendant que le secours vint, Robert s'efforça, au moyen de frictions et de lotions d'eau fraîche, de faire revivre le malade à lui. Il avait pris l'oreiller sur le lit et l'avait placé sous sa tête. Le visage se détachait, blême, et contracté, sur la taie d'indienne sombre, sans que le moindre signe de vie en vint animer les lignes rigides.

Au bout d'une demi-heure, qui parut au jeune homme longue à ne plus jamais finir, l'officier de santé apparut enfin, accompagné du prêtre et suivi de quelques personnes, que la curiosité attirait certainement, plus encore que l'intérêt ; vers le vieux jacobin, tenu en suspicion par tous.

Parmi ces Samaritains à la charité un peu équivoque, se trouvait la patronne du Merle Bleu, touchée sans doute de quelque sollicitude pour son prochain, mais avide surtout d'être témoin d'un spectacle qui prêterait aux racontars et aux commentaires.

En faisant ces réflexions, le jeune homme était arrivé devant la maisonnette du solitaire, où il était facile de distinguer, dans la boue molle formée par la neige à demi-fondue, des traces de roues et de piétinement de cheval.

Robert frappa un coup léger, comme il en avait l'habitude, et s'étonna de ne pas entendre le vieillard lui répondre : "Entrez".

Il poussa la porte et eut une exclamation d'épouvante et de pitié : Brutus Bonin, à demi-vêtu, gisait, étendu tout de son long sur le plancher, à côté du lit.

Robert s'élança et vint se pencher sur le corps de l'infirme, se demandant s'il était mort ou simplement évanoui. Le cœur battait, mais l'immobilité des membres était complète, les yeux clos, et crispation particulière des traits du visage indiquait qu'une attaque de paralysie était venue frapper le vieillard.

Tel avait été, en effet, le résultat des émotions d'indignation et de colère causées à Brutus par la visite des Rémandiers. Le bouleversement produit dans tout son être avait hâté la crise, qui, depuis longtemps, le menaçait. Et comme le vieillard, au cours de sa nuit de fièvre, avait voulu se lever, probablement pour aller vers la crèche prendre son écuelle d'eau, l'attaque s'abattait brusquement sur lui l'avait terrassé.

Et le malheureux était resté là, privé de toute assistance humaine, agonisant dans l'inconscience de la syncope pendant le reste de la nuit et la première moitié du jour !

Robert, navré d'un pareil abandon et troublé jusqu'à l'angoisse en présence de ce mourant, qu'il ne savait comment secourir, ne songeait plus au motif si important pour lui qui l'avait amené chez Bonin, mais seulement au moyen de venir en aide à cet homme dans une aussi lamentable situation.

Il essaya en vain de le soulever pour le remettre sur son lit, et, comprenant combien il serait impuissant, tout seul, à lui donner quelque soin efficace, il sortit sur le seuil de la maisonnette pour voir s'il passait quelqu'un dans le chemin.

Il aperçut précisément le gamin aux cheveux en broussailles que l'aubergiste lui avait donné pour guide, le jour de sa première visite à Bonin. L'enfant ramassait dans un bosquet voisin des branches sèches dont il faisait de petits fagots. Il accourut au geste d'appel de Robert :

— Vite ! Va chercher le médecin, va chercher M. le curé, fais venir du monde ; le père Bonin se meurt !

L'enfant s'élança vers le village pour remplir la mission qui lui était donnée, et, en attendant que le secours vint, Robert s'efforça, au moyen de frictions et de lotions d'eau fraîche, de faire revivre le malade à lui. Il avait pris l'oreiller sur le lit et l'avait placé sous sa tête. Le visage se détachait, blême, et contracté, sur la taie d'indienne sombre, sans que le moindre signe de vie en vint animer les lignes rigides.

Au bout d'une demi-heure, qui parut au jeune homme longue à ne plus jamais finir, l'officier de santé apparut enfin, accompagné du prêtre et suivi de quelques personnes, que la curiosité attirait certainement, plus encore que l'intérêt ; vers le vieux jacobin, tenu en suspicion par tous.

Parmi ces Samaritains à la charité un peu équivoque, se trouvait la patronne du Merle Bleu, touchée sans doute de quelque sollicitude pour son prochain, mais avide surtout d'être témoin d'un spectacle qui prêterait aux racontars et aux commentaires.

Cependant, le chirurgien, homme d'une soixante d'années, qui avait, à défaut d'une grande science thé-

orique, une vieille et sûre expérience de praticien, examinait et palpait le malade, tandis que le prêtre faisait au-dessus de sa tête le signe de la croix en prononçant à demi-voix les paroles d'une absolue "in extremis".

Robert aida le médecin et le prêtre à mettre Brutus sur son lit. Celui-ci eut un battement des paupières et sembla faire un effort pour respirer.

Le médecin se tourna vivement vers l'intérieur de la chambre, que remplissait une foule rapidement grossie de bonnes femmes, dont chacune faisait à mi-voix ses réflexions et préconisait son remède.

— Que tout le monde sorte ! dit-il, sauf deux personnes d'expérience et de bonne volonté. Le malade a besoin d'air et de silence.

Comme chacun se regardait sans que personne ne songeât à exécuter l'ordre prescrit, Robert se dirigea vers la porte, faisant sortir d'auto-rite avec lui les spectateurs et surtout les spectatrices inutiles.

Au bout de quelques instants, après avoir feint de s'éloigner, il entra dans la maisonnette, anxieux d'avoir des nouvelles.

Brutus Bonin était revenu à la vie, et son regard s'arrêta sur Robert avec une expression non équivoque de reconnaissance et de sympathie. Mais ses lèvres restèrent closes et sa main ne put s'avancer pour prendre celle que lui tendait le jeune homme.

— Allons dit tout haut l'officier, de santé, cela reviendra petit à petit. Maintenant, il faut le plus grand calme.

Et tout en reconduisant Robert.

— L'état reste extrêmement grave, dit-il. J'ai fait appeler une Soeur du couvent pour le veiller, cette nuit.

— Et... dit Robert en hésitant un peu, vous ne craignez pas qu'il s'irrite de sa présence ?

— Certainement, non. Je n'ai jamais vu un malade repousser les religieuses, et le Bonin n'est pas aussi diable qu'il est noir, car il n'a manifesté aucune hostilité, quand il est revenu à lui, en voyant à ses côtés le prêtre... Les impressions d'enfance reviennent quand on approche de la dernière heure, et je crois que ce pauvre Brutus n'est pas éloigné de la sienne.

— Pensez-vous qu'il vive jusque demain ? interrogea Robert.

— Il est étonnamment vigoureux, dit le chirurgien, et cela ne me surprendrait pas qu'il vécût quelques jours encore. Mais que savons-nous ? Dieu seul sait l'heure qu'il a marquée.

Robert éprouva ce frisson involontaire qui saisit la jeunesse en présence de la mort imminente, en même temps il se sentait pris d'une indicible pitié pour cet homme qui, sauvage pour tous, lui avait montré un peu de confiance et d'amitié, et dont lui-même avait pu adoucir l'humeur sombre et atténuer les préjugés.

Ce fut seulement quand l'impression de la scène poignante se fût dissipée que Robert songea au secret de la chambre murée, qu'il était allé demander à Brutus Bonin, et que Brutus Bonin n'était plus, hélas ! en état de révéler à personne.

XII

LE DRAME DANS LA CRYPTÉ

Selon les conventions arrangées avec Maguette, il était dix heures du soir lorsque Robert, protégé par la nuit d'hiver, àpre et noire, se présenta à la grille du parc. La grille céda doucement sous la pression de sa main, et la vieille femme qui, de l'autre côté l'attendait, lui dit simplement : Venez !

Elle ne le guida pas par la grande allée, mais le fit passer à travers le parc par des sentiers détournés

suite à la 4ème page



60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 1910. 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators, poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

The J. P. Tanton Co,
Box 16, Summerside



Aux renouvellement de saison

Il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enricher le saag inanimé.

Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie,
Dépositaire Generaux
Quebec, P. Q.

UN MEDECIN DONNE SON SPINICOR

Il dit pourquoi un si grand nombre souffrent de Rhumatisme et de Catarrhe.

Un médecin distingué, célèbre par son traitement efficace du catarrhe et du rhumatisme et des maladies de reins et de vessie écrit ce qui suit :

"Notre climat étant plus ou moins humide et variable est mauvais pour le catarrhe et pour le rhumatisme contre lesquels il faut se garder avec soin. Il y a de plus un grand nombre de Canadiens sont insouciants dans leurs habitudes, et qu'une foule de maladies proviennent autant de cela que de l'humidité. Des vêtements trop légers et une mauvaise alimentation seront des causes de maladies rhumatismales et catarrhales sous n'importe quel climat."

Ce médecin éminent indique la prescription suivante comme le remède le plus simple et le plus efficace qui soit connu de la science, et lui attribue une grande part de ses succès comme praticien.

Extrait Fluide de Cascara... 1/2 once.
Composé de Carriana... 1 once.
Sirop de Salsoparille... 8 onces.

Dose : Une cuillerée à thé après chaque repas et au coucher.

Les éléments qui sont tous végétaux ont un effet direct et spécifique sur le foie, les reins et les intestins, et chassent du système toutes les matières empoisonnées. N'importe quel pharmacien peut vous préparer ce remède, ou encore vous pouvez acheter séparément, les ingrédients vous-même et les mélanger chez vous dans une bouteille. Beaucoup de nos lecteurs devraient profiter de ce remède ou tout au moins en garder la recette.

LA CALOMNIE

Dans notre société il y a malheureusement trop de calomniateurs et de calomniatrices, et cela se comprend, car la calomnie est la vengeance des hypocrites et des lâches. Ne pouvant lutter ouvertement contre une personne qui nous porte ombrage, on travaille sournoisement, dans l'ombre. N'osant la frapper de face, on la mine, on la déprécie par des mots, des sous-entendus, des médisances qui ne disent rien mais qui donnent tout à entendre. Et un jour, la victime sans défiance voit le vide se faire autour d'elle, voit l'édifice de sa

voir s'écrouler et se demande pourquoi la médecine a fait son oeuvre.

Ce qu'il y a de pire, c'est qu'il y a des personnes qui sont extrêmement sensibles à ces accusations malveillantes. J'ai connu un militaire qui a vu le feu au Tonkin et à Madagascar sans trembler, et qui a pleuré un jour comme un enfant parce qu'on l'avait accusé d'une lâcheté.

J'ai vu un brave père de famille se livrer au désespoir le plus profond parce qu'on avait dit de lui les choses infâmes, se décourageant au point qu'il en perdit presque la raison. Et combien de ménages brouillés, de familles séparées par un coup de langue ?

Les femmes, excusez-moi mesdames, ont la spécialité du coup de langue, elles vous disent cela entre un sourire et un mot doux, elles ont de ces réticences qui sont pires que des accusations. Et tout cela pourquoi ? Bien souvent pour une petite jalousie causée par une toilette ou un bijou.

Que de larmes, que de sang ont fait verser ces jolies médisantes !..

Yan Van Heusden

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice.

Tignish, P. E. Island
March 1st. 1910. 6 mos.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P. E.